

- Page 1/14





Page 2/14

ENQUÊTE

Quelles grandes écoles ou universités vous aideront à devenir des professionnels responsables? À être sensibles aux problématiques écologiques et sociales ? À manager autrement ? En partenariat avec Entrepreneurs d'avenir, l'Etudiant vous livre les résultats de sa première grande enquête sur le sujet, qui distingue 76 établissements engagés dans le développement durable.



ENQUÊTE RÉALISÉE
PAR CÉLINE AUTHEMAYOU
ET SOPHIE BLITMAN
AVEC:

Entrepreneurs
d'avenir



- Page 3/14



rage 4/1-

Mettez du sens

LES ÉCOLES D'INGÉNIEURS

LES EXEMPLAIRES

GOUVERNANCE Mines de Douai • Mines de Nantes. FORMATIONS Mines de Douai • Mines de Nantes • Supélec Gif-sur-Yvette.

RECHERCHE Centrale Paris • Mines de Douai • Mines de Nantes • Mines de Saint-Étienne • Mines de Albi-Carmaux • Les Ponts ParisTech.

LES ENGAGÉES

GOUVERNANCE Centrale Lille • Centrale Nantes • LaSalle Beauvais *:

FORMATIONS AgroParisTech • Centrale Paris • Mines de Nancy • Mines de Saint-Étienne • Les Ponts ParisTech • EIVP Paris

• Télécom Bretagne Brest.

RECHERCHE AgroParisTech • Centrale Nantes • ENSCL Lille
• ENSIL Limoges • INSA Lyon * • LaSalle Beauvais * • Télécom
Bretagne Brest.

LES CHALLENGERS

GOUVERNANCE Centrale Paris • Mines de Saint-Étienne • Mines de Albi-Carmaux • ENSCL Lille • ENSIL Limoges • ESTP Paris • INSA Lyon • • Supélec Gif-sur-Yvette • Supméca Saint-Ouen • Télécom Bretagne Brest.

FORMATIONS Centrale Lille • Centrale Nantes • Mines de Albi-Carmaux • ENSAT-INP Toulouse • ENSCL Lille • ESITC Caen* • ESTP Paris • INSA Lyon*.

RECHERCHE CPE Lyon* • Centrale Lille • Centrale Lyon • EIVP Paris • ENSAT-INP Toulouse • ESITC Caen* • ESTP Paris • INSA Rouen* • ISA Lille* • Supélec Gif-sur-Yvette • Télécom ParisTech • UTC Compiègne*.

LES PROMETTEUSES

GOUVERNANCE AgroParisTech • CPE Lyon • • Centrale Lyon • Centrale Marseille • Mines de Nancy • EIVP Paris • ENSAT-INP Toulouse • ESITC Caen • • INSA Rouen • • ISA Lille • • ISAE Toulouse

FORMATIONS Centrale Lyon • Centrale Marseille • ENSIL Limoges • ENSMA Poitiers • ESAIP Angers • ESTIA Bidart

- INSA Rouen* ISA Lille* ISAE Toulouse LaSalle Beauvais*
- Supméca Saint-Ouen Télécom ParisTech UTC Compiègne*. RECHERCHE Mines de Nancy • ENSMA Poitiers • ESAIP Angers
- ESTIA Bidart ISAE Toulouse Supméca Saint-Ouen.

LES SENSIBILISÉES

GOUVERNANCE Les Ponts ParisTech • ENSMA Poitiers • ESAIP Angers • ESTIA Bidart • Polytech Marseille * • Télécom ParisTech • UTC Compiègne *. FORMATIONS CPE Lyon * • Polytech Marseille *. RECHERCHE Centrale Marseille • Polytech Marseille *.

* Écoles recrutant à partir du bac.

De plus en plus d'établissements du supérieur s'inscrivent dans une démarche de développement durable. Quels sont les plus investis ? Quelles implications concrètes en attendre ? Enquête.

26 ans, Gilles Vanderpooten est un professionnel engagé. Depuis six mois, le jeune homme travaille pour l'ONG Reporters d'espoirs. Sensibilisé depuis l'enfance au développement durable grâce à des parents agriculteurs, Gilles a toujours voulu travailler dans un secteur en lien avec ses convictions personnelles. « Après ma prépa HEC, lorsque j'ai dû choisir une école de commerce, je me suis orienté vers Audencia Nantes, qui s'engage clairement sur ces questions. » Pendant ses études de marketing, Gilles crée une association étudiante, initie un festival de films, entreprend un tour de France... « Ce cursus m'a permis de mieux comprendre les enjeux du développement durable. » Des enjeux qui tiennent en une simple question, pourtant terriblement complexe : comment répondre à nos besoins, sans compromettre ceux des générations futures?

76 établissements investis à un degré plus ou moins élevé

À l'heure où le sujet investit tous les pans de la société, nous avons voulu savoir comment les établissements d'enseignement supérieur s'inscrivaient dans cette démarche. Soixante-seize établissements (18 universités, 25 écoles de commerce, 33 écoles d'ingénieurs) ont répondu à notre enquête. Évidemment, les implications sont hétérogènes : certains font du développement durable leur ligne directrice ; d'autres s'y mettent timidement. À noter l'absence de quelques grandes écoles, avouant par défaut leur faible intérêt pour le sujet.

Pourtant, les attentes des étudiants sont bien réelles. Selon le Refedd (Réseau français des étudiants pour le développement durable), 98 % des jeunes veulent que leur campus soit exemplaire. Depuis 2009 et la loi Grenelle 1, les établissements d'enseignement supérieur doivent élaborer un plan vert, sorte de plan d'action dédié au sujet. Pour les aider dans cette tâche, la CGE

Page 5/14

dans vos études

(Conférence des grandes écoles) et la CPU (Conférence des présidents d'universités) ont créé en 2010 un référentiel « plan vert », qui permet à chaque établissement d'autoévaluer sa démarche sur cinq axes : la gouvernance ; l'enseignement et la formation ; la recherche ; la gestion environnementale; la politique sociale et l'ancrage territorial. Pour notre part, nous avons centré notre enquête sur trois de ces thèmes : gouvernance, formation et recherche.

Offre de formation : diverses manières de sensibiliser les étudiants au sujet

C'est au niveau de leur gouvernance que les établissements sont les plus avancés. La prise de conscience est avant tout environnementale: elle passe par le tri des déchets ou le suivi de la consommation d'eau. En matière de formation, la sensibilisation constitue une première étape. La plupart des établissements proposent des cours obligatoires pour les étudiants de première année (Reims Management School, Euromed). D'autres misent sur des cycles de conférences (ESC Toulouse, Centrale Paris). À raison de quelques heures par semestre, les jeunes se familiarisent avec le développement durable, dans sa dimension environnementale, économique et sociale. Certains établissements, quant à eux, jouent la carte de l'originalité. Ainsi, AgroParisTech et l'université de Lille 1 ont confié la tonte de leur pelouse à... des poneys et des moutons. « Ces petites mesures ont un intérêt pédagogique, indique Louis Bizalion, jeune chargé de mission à Lille 1. Car les actions ludiques touchent plus facilement les étudiants.»

La recherche : le moyen d'assurer une veille dans le domaine

Mais le challenge des prochaines années reste l'intégration de ces notions à toutes les matières. « Moi qui enseigne depuis trente ans les énergies thermiques, j'ai vu mon sujet évoluer, constate Bernard Baudoin, professeur à l'École des mines de Douai. Aujourd'hui, j'explique à mes élèves comment réduire les consommations d'énergie. Ce qui implique un suivi constant de l'actualité, car le secteur est en perpétuelle évolution. » Ce travail de veille est rendu possible grâce, entre autres, à la recherche, qui permet « d'affiner les connaissances des enseignants pour, ensuite, nourrir leurs cours », note François Petit, directeur environnement et développement durable à l'ESC La Rochelle.

EXEMPLAIRES

SOUVERNANCE U. catholique de Lille* • U. de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

FORMATIONS U. de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. ECHERCHE U. de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.

LES ENGAGEES

SOUVERNANCE U. d'Angers . U. Joseph Fourier, Grenoble I

U. Montpellier 2.

FORMATIONS U. catholique de Lille* • U. d'Angers • U. Joseph Fourier, Grenoble 1.

RECHERCHE U. Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 20 U. catholique de Lille* • U. de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis • U. Joseph Fourier, Grenoble I • U. Lille I sciences et technologies.

LES CHALLENGERS

GOUVERNANCE U. catholique de l'Ouest, Angers U. de Bourgogne, Dijon • U. de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis • U. Lille I sciences et technologies. FORMATIONS U. de Nantes • U. de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis • U. du Maine, Le Mans • U. Lille I sciences et technologies • U. Lumière, Lyon 2 • U. Montpellier 2. RECHERCHE U. d'Angers • U. de Bourgogne, Dijon U. de Cergy-Pontoise • U. de Nantes • U. Lumière, Lyon 2 U. Montpellier 2 . U. Rennes 2.

LES PROMETTEUSES

GOUVERNANCE U. Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2

U. de Cergy-Pontoise • U. de Nantes • U. Paris Diderot, Paris 7

U. Rennes 2 • U. Toulouse I Capitole.

ORMATIONS U. Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2

U. catholique de l'Ouest, Angers • U. de Bourgogne, Dijon

U. de Cergy-Pontoise • U. Paris Diderot, Paris 7 • U. Rennes 2

U. Toulouse | Capitole.

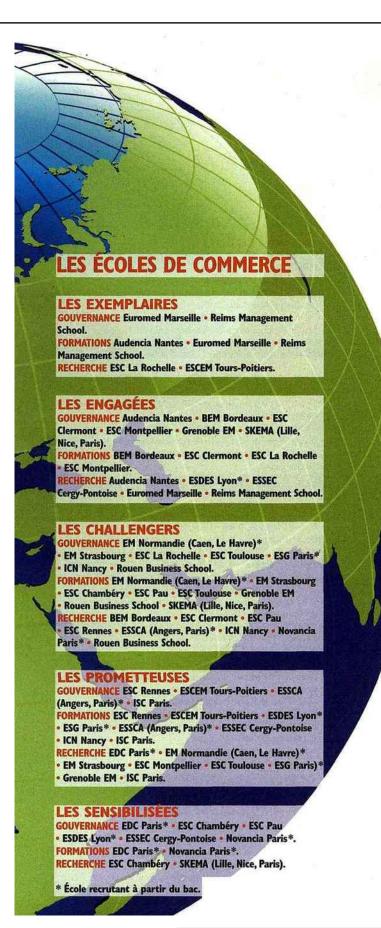
RECHERCHE U. catholique de l'Ouest, Angers • U. du Maine, e Mans • U. Paris Diderot, Paris 7 • U. Toulouse I Capitole.

LES SENSIBILISEES

GOUVERNANCE U. du Maine, Le Mans . U. Jean Monnet, Saint-Étienne • U. Lumière, Lyon 2. FORMATIONS U. Jean Monnet, Saint-Étienne. RECHERCHE U. Jean Monnet, Saint-Étienne.

* Université catholique hors ISA, traitée avec les écoles d'ingénieurs.

Page 6/14



Des élèves encouragés à s'impliquer

Et les étudiants dans tout ça ? S'il paraît évident que leur implication influence l'engagement de leur établissement, « ils ne peuvent pas agir sans le soutien de leur direction », constate Jeanne Neuschwander, présidente de l'association Unis-Terre, d'Euromed. « En 2007, lorsque nous avons créé le Refedd [Réseau français des étudiants pour le développement durable], se souvient Gilles Vanderpooten, des associations nous faisaient part de leur difficulté à agir face à une direction peu active. Certains pensent encore que c'est un sujet "tarte à la crème", qui engendre uniquement des contraintes. Mais si le développement durable est une obligation morale, il ouvre aussi de nouvelles opportunités. » Avec cette enquête, nous vous donnons des pistes pour choisir une formation qui fera de vous un professionnel responsable. CA

Développement durable : les mots clés

Agenda 21 : programme d'actions établi en 1992 à Rio lors du Sommet de la Terre de l'ONU et signé par 173 pays. Il définit des objectifs en matière de développement durable que chaque organisation (région, ville, université, etc.) peut décliner à son niveau.

Bilan carbone : méthode de comptabilisation des émissions de gaz à effet de serre permettant d'analyser les activités d'une organisation et d'évaluer les émissions polluantes qu'elles engendrent.

DD (développement durable) : ce concept, né en 1987 grâce aux travaux de la commission mondiale sur l'environnement et le développement, « répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». Il couvre trois volets : social, économique et environnemental. Greenwashing: actions de désinformation menées par une organisation (entreprise, association, etc.) dans le but de se donner une image responsable et écologique. Grenelle de l'environnement : consultations lancées par le gouvernement en 2007 visant à définir une série d'actions pour assurer un développement durable en France. Le Grenelle a donné naissance à deux lois : Grenelle I, en août 2009, et Grenelle 2, en juillet 2010. Parties prenantes: les « stakeholders », par opposition aux « shareholders » (les actionnaires), sont les acteurs qui participent à la vie d'une entreprise (dirigeants, salariés, mais aussi clients, fournisseurs, riverains).

RSE (responsabilité sociale des entreprises) : application du concept de développement durable au monde de l'entreprise.

Page 7/14

9 établissements qui montrent l'exemple

Comment les actions de développement durable se traduisent-elles au quotidien ? Zoom sur certaines écoles ou universités parmi les plus avancées dans le domaine.

ÉCOLE DES MINES DE NANTES : des actions visibles et pérennes

Engagée dans une démarche développement durable depuis 2007, l'EMN (École des mines de Nantes) a franchi un pas de plus en 2011 en créant un véritable service DD (développement durable) doté d'un budget propre de 15 000 € par an. Plus qu'une simple réorganisation administrative, il faut y voir le signe d'une volonté forte de « rendre visibles et pérennes les actions initiées en matière de DD », souligne Bernard Remoult, qui dirige ce service. « L'objectif était de rendre cette politique irréversible, pour qu'elle ne soit pas liée à un directeur en particulier. »

L'Agenda 21, qui rend compte tous les ans des actions de l'école en la matière (voir lexique cicontre), est validé en conseil d'administration, « la plus haute instance de l'école », souligne Bernard Remoult, qui insiste sur « la transparence dans la gouvernance, notamment les processus de nomination, les salaires, la place des femmes, etc. ». Pour limiter l'impact écologique, une chaufferie en bois a été installée sur le site, que l'école partage avec quatre autres établissements, permettant de diminuer de 60 % les émissions de gaz à effet de serre en un an. En outre, l'EMN s'est engagée à réduire de 20 % en huit ans sa consommation thermique, grâce à une gestion plus professionnelle confiée à l'entreprise Cofely.

Au fil des années, l'EMN a ainsi acquis « une légitimité qui nous a permis de mener des actions de recherche concrètes avec les collectivités locales, explique Bernard Remoult, il s'agit de repenser notre rapport à l'économie et à la consommation, et de redéfinir les besoins humains pour contribuer à la transformation des comportements ».

Côté formation, les mines de Nantes font suivre à tous les élèves, dès la sortie de classe prépa, 60 heures de cours sur l'engagement social. Au programme : des conférences sur l'équité, la justice sociale, l'environnement, l'immigration, la biodiversité... « Pour eux, c'est un sacré choc », constate Bernard Remoult. Ils doivent aussi réaliser un projet : création d'une pièce de théâtre pour transmettre avec humour les enjeux du développement durable, réflexion sur la place des femmes dans les équipes de direction, sensibilisation au handicap à partir de témoignages de salariés en entreprise... Avec toujours cette ligne directrice sous-jacente que rappelle Bernard Remoult : « Bien vivre ensemble et prendre du plaisir, tout en faisant attention aux conséquences de ses actes en matière sociale et environnementale ». ■ SB

UNIVERSITÉ DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES : étudiants et direction main dans la main

Pendant près de dix ans, Sylvie Faucheux, présidente de l'UVSQ, se sera attachée à mettre le développement durable au cœur de son université. « Au départ, notre point fort était la recherche. Nous avons d'importants laboratoires, reconnus parmi les meilleurs, sur les thématiques du développement durable », souligne la présidente. Des chercheurs de l'UVSQ ont d'ailleurs participé aux travaux du GIEC (groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat), couronné en 2007 par le prix Nobel de la paix. Présent dans le classement de Shanghai depuis 2010, l'établissement a fait son entrée cette année dans le Greenmetric Ranking of World Universities, classement indonésien spécifiquement orienté sur le développement durable.

« Nous avons décliné cet atout en recherche sur les formations et la gouvernance», poursuit Sylvie Faucheux, qui a initié la création d'une trentaine de formations (DUT, licences et masters) sur la construction durable et les écoquar-

Page 8/14

ENTREPRENEURS D'AVENIR

Créé en 2009 avec Generali, Entrepreneurs d'avenir réunit plusieurs centaines de dirigeants dans tous les secteurs et sur l'ensemble du territoire. Ils soutiennent un nouveau modèle d'entreprises conjuguant progrès économique, social et environnemental. Depuis son lancement, le réseau Entrepreneurs d'avenir a placé la formation au DD et à la RSE comme enieu prioritaire. C'est dans cet esprit qu'Entrepreneurs d'avenir s'est associé au journal l'Etudiant pour porter et mener cette opération « Campus d'avenir » et identifier les établissements pionniers en la matière. Ceux-ci seront présentés lors d'une rencontre à Paris le 5 juin prochain. Pour plus de renseignements: www. entrepreneursdavenir.com.



tiers, la responsabilité sociétale des entreprises, le marketing responsable... « Ces thématiques sont en adéquation avec un besoin que nous avons identifié en partenariat avec les acteurs socio-économiques », insiste la présidente.

Côté administration, outre un comité de pilotage et une direction du développement durable, une commission spécifique vise, depuis 2006, à faire émerger et à subventionner des projets DD sur le campus. Les étudiants y sont associés par le biais de la vice-présidente étudiante DD, une fonction singulière qu'occupe Marion Fleurance, en M2 recherche économie appliquée au développement durable : « Mon objectif est de mettre en avant des initiatives étudiantes et de faire remonter les besoins et préoccupations des étudiants, comme le tri sélectif ou l'éclairage nocturne de la BU », explique-t-elle. Et de se réjouir de « la cohérence de la politique d'une fac qui veut être DD et met en place un mode de gouvernance tenant compte de l'avis de toutes les parties prenantes, y compris les étudiants, qui en sont le public principal ».

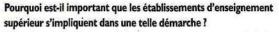
Sur le campus, plusieurs associations sont investies dans ce domaine : le magazine Faculté d'agir s'attache à sensibiliser les étudiants sur des thématiques environnementales et sociales, tandis que l'association Icare gère une AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne), organise une Semaine de l'environnement, s'implique auprès d'enfants défavorisés (en leur lisant des histoires dans le cadre d'une bibliothèque de rue)... Des initiatives souvent portées par des étudiants eux-mêmes inscrits dans des formations DD. « Les associations permettent de concrétiser à une échelle locale ce qu'on apprend en cours, témoigne Marion, mais on essaie de recruter plus largement!» •SB

EUROMED : former des managers conscients des enjeux

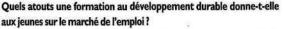
En matière de développement durable, c'est l'un des établissements qui comptent. En quelques années, Euromed management a su imposer son style volontaire qui tient en un slogan : « former des managers responsables ». L'école de commerce marseillaise, qui fusionnera avec la bordelaise BEM en 2013, s'est engagée dans cette démarche au début des années 2000. À l'époque, la direction générale porte déjà ces ambitions. Mais la création en 2004 de l'association étudiante Unis-Terre, dédiée au développement solidaire et durable, va constituer une première étape marquante. Huit ans plus tard, l'association compte 200 membres, fait vivre 15 projets de solidarité et gère un budget de 86 000 €. « Unis-Terre est devenue une vitrine de l'école, une véritable force de proposition auprès de l'équipe administrative », se réjouit Jeanne Neuschwander, présidente de l'association. La jeune fille de 21 ans, aujourd'hui en deuxième année d'études du programme grande école, a choisi Euromed en toute connaissance de cause. « J'ai toujours été sensible aux questions de responsabilité sociale. Lors de mon oral d'admission, j'ai tout misé sur ce sujet », se souvient-elle. Si Euromed attire des jeunes sensibles à ces valeurs, l'école ne forme pas pour autant des spécialistes du développement durable, mais des « professionnels conscients des enjeux du monde actuel ». Ainsi, l'école ne propose pas de parcours spécialisé (mastères DD, par exemple), mais essaie d'insérer cette dimension dans tous les cours. Adepte du « learning by doing » (apprendre en faisant), elle demande à ses étu-

JACQUES HUYBRECHTS, cofondateur de la Cité de la réussite et fondateur du réseau Entrepreneurs d'avenir (lire aussi ci-dessus)

« Il existe aujourd'hui une demande des entreprises vis-à-vis des jeunes formés au développement durable et à la responsabilité sociale »



Si l'on veut faire progresser les entreprises et le monde économique, la première étape consiste, selon moi, à former au DD [développement durable] les jeunes qui seront les futurs actifs, managers et dirigeants. L'avenir se prépare là, sur les bancs des écoles et des universités. Quelle que soit la formation, scientifique, commerciale ou de sciences humaines, il est nécessaire d'y instiller une dose de DD suffisamment élevée pour que les étudiants aient une approche globale de la RSE [responsobilité sociole des entreprises], et qu'ils soient amenés à se poser des questions sur la préservation de la planète, la société de consommation ou le rapport à l'autre en entreprise.

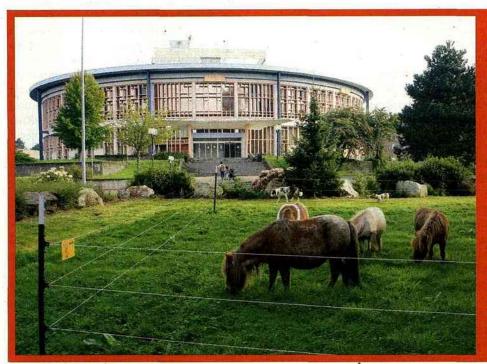


Il existe aujourd'hui une demande des entreprises vis-à-vis des jeunes formés au développement durable et à la responsabilité sociale des entreprises, liée non seulement à la pression de la société, mais aussi à l'évolution de la législation : on voit en effet émerger des normes qui obligent toutes les organisations à intégrer ces aspects. Les entreprises vont se trouver de plus en plus contraintes de recruter des personnes capables de comprendre ces enjeux et de mettre en application des actions durables et responsables.

PROPOS RECUEILLIS PAR SB







PÂTURAGE ÉCOLOGIQUE À LILLE I. L'université accueille sur son campus, au printemps et à l'été, des poneys, vaches et moutons. Une facon d'entretenir naturellement, sans tondeuse électrique, les espaces verts, mais aussi de sensibiliser les étudiants, par la présence de ces résidents pour le moins inhabituels.

diants de mener des projets pédagogiques. C'est ainsi qu'ont été installés en 2010 sur le campus, dans le parc naturel des Calanques, 300 mètres carrés de panneaux solaires et plusieurs ruches. Les exemples se multiplient et font la fierté de Jean-Christophe Carteron, dynamique directeur RSE (responsabilité sociale des entreprises) de l'établissement. « Nous faisons partie des moins mauvais, estime-t-il. Notre force vient de la cohérence de notre démarche entre gouvernance, enseignement et recherche. » Pour que le développement durable irrigue toute l'école, des référents ont été nommés dans chaque service administratif. Les professeurs, petit à petit, modifient leurs cours pour les adapter aux nouvelles problématiques. Quant à la recherche, l'école compte deux chaires dédiées au sujet. « Finalement, notre principale difficulté est notre rapide déploiement, admet Jean-Christophe Carteron. L'école compte aujourd'hui cinq campus, dont un en Chine. Et notre volonté est évidemment d'appliquer ces bonnes pratiques dans tous les établissements d'Euromed. » ECA

SUPÉLEC: sensibiliser dans le plus de cours possible

Si Supélec propose quelques options spécifiquement liées au DD (développement durable) et à la RSE (responsabilité sociale des entreprises), « ces problématiques reviennent dans la plupart des cours,

affirme Benjamin, en troisième année. C'est le cas quand on aborde l'informatique par le concept du green IT [informatique écoresponsable] », qui réduit l'impact environnemental des systèmes d'information tout en gagnant en productivité. « Ces questions sont aujourd'hui centrales dans les technologies, car cela permet aux entreprises de faire des bénéfices », poursuit l'étudiant, estimant que « les profs ont toujours les problématiques du DD à l'esprit et nous transmettent cette préoccupation ». Supélec s'attache en effet à sensibiliser les enseignants au développement durable lors du séminaire annuel de rentrée. « Concrètement, cela peut se traduire par le fait de privilégier certaines références, de manière à montrer qu'il y a des choses à faire et à inventer, explique Olivier Friedel, directeur des études. Pour illustrer, par exemple, un cours sur les générateurs, nous choisissons de préférence le cas d'un bateau à propulsion électrique plutôt qu'à propulsion diesel. » La dimension RSE est, quant à elle, plutôt présente dans les cours de management, où il s'agit « d'apprendre à être attentif au respect de l'autre et à favoriser le bien-être des collaborateurs ».

Toutes les disciplines, cependant, ne se prêtent pas à cette évolution. « Il est difficile d'intégrer le DD dans des cours de maths fondamentales ou de physique quantique, relève Olivier Friedel. Mais la démarche DD peut être incluse, par exemple, en fournissant des craies non toxiques et non abrasives aux enseignants et du papier recyclé pour les supports de cours. » • SB

Page 10/14

D'AUTRES BONNES PRATIQUES EN MATIÈRE DE FORMATION

- L'université de Nantes, pour ses huit « Formations 21 ».
- Reims Management School, qui s'attache à former les enseignants sur la manière d'intégrer le DD/RSE à leurs disciplines.

AUDENCIA NANTES : un parcours dédié à la responsabilité globale

L'école de commerce nantaise a fait de la RSE (responsabilité sociale des entreprises) l'un de ses thèmes de prédilection. Depuis 2005, l'établissement propose à ses étudiants du programme grande école un parcours « responsabilité globale ». Après avoir été choisis sur lettre de motivation, les jeunes (environ une trentaine par promotion) reçoivent une formation spécifique, en complément de leurs études. Au programme : 66 heures de cours répartis sur les trois premiers semestres ; un projet d'études ; un mémoire de recherche et un stage en entreprise en lien avec le développement durable.

« Lorsque j'ai passé les concours pour intégrer une école de commerce, j'avais le choix entre l'EDHEC et Audencia, se souvient Alexandra Fleury, étudiante en dernière année. J'ai choisi Audencia pour ce parcours. » La jeune fille, qui se destine au métier de responsable développement durable, a d'ores et déjà réalisé deux stages : l'un dans un cabinet de conseil en développement durable, l'autre chez WWF. Elle a également piloté le projet Synergia, qui vient en aide à une association brésilienne. Cette dernière produit des sacs en bâches recyclées, fabriqués par les femmes des favelas.

« Ce parcours nous donne une vision concrète du secteur, car des professionnels viennent à notre rencontre. De nombreux échanges ont lieu et nourrissent notre réflexion », note Alexandra.

Si la plupart des étudiants du parcours – qui donne lieu à une mention sur le diplôme – sont déjà sensibilisés à la question du développement durable, d'autres viennent simplement chercher des réponses à leurs interrogations. « L'objectif n'est pas de donner une vision exhaustive du sujet, explique André Sobczak, directeur de la recherche à Audencia, mais au contraire de mettre en avant toute la diversité des enjeux. » • CA

D'AUTRES BONNES PRATIQUES EN MATIÈRE DE FORMATION

- Bordeaux EM, où les thématiques DD sont présentes dans 45 % de la formation.
- Les Mines de Douai, pour l'importante proportion de projets étudiants liés au DD (deux tiers des projets de deuxième année).

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE : un label Humanité pour nourrir la réflexion

Lorsque ses professeurs lui ont parlé du label Humanité, Ludovic Friscour n'a pas hésité bien longtemps. Le jeune homme, inscrit en troisième année de licence sciences de la vie pour l'ingénieur, y a vu l'opportunité de parfaire ses connaissances en matière de développement durable. « Les questions de santé, d'environnement et de responsabilité sociale m'ont toujours intéressé, explique l'étudiant, qui se destine à l'agroalimentaire. Or ces notions sont peu présentes dans mes cours. Ce cursus est donc un excellent complément pour nourrir ma réflexion. »

FRANÇOISE MOULIN-CIVIL, vice-présidente du comité développement durable de la CPU (Conférence des présidents d'université)

« Si les établissements ne sont pas exemplaires, qui le sera ? »

Avec la CGE (Conférence des grandes écoles), la CPU a élaboré un aussi par leur personnel et leurs étudiants. Nous sommes en train de choisir un référentiel « plan vert ». Quel est l'objectif de cet outil ? organisme extérieur qui sera chargé de remettre ce label. À plus long terme, nous

Ce référentiel, qui s'inscrit dans le cadre de la loi Grenelle I, permet aux établissements de s'autoévaluer grâce à une grille de critères dédiés aux questions de gouvernance, de formation ou de recherche. Entre octobre 2009 et juin 2010, il a été testé par une centaine d'établissements pionniers. Grâce à leurs retours, nous avons pu l'améliorer. Désormais, tous les membres de la CPU et de la CGE [plus de 300 établissements] sont appelés à le remplir pour la rentrée 2012.

Après le référentiel, quelle est la prochaine étape?

Nous allons créer un label qui permettra de mettre en avant les bonnes pratiques. Les établissements pourront ainsi être reconnus par les autorités publiques, mais

aussi par leur personnel et leurs étudiants. Nous sommes en train de choisir un organisme extérieur qui sera chargé de remettre ce label. À plus long terme, nous souhaitons internationaliser cette démarche et l'ouvrir aux établissements européens.

Pourquoi est-ce important que les établissements s'impliquent ?

Aujourd'hui, les jeunes sont sensibles à ce sujet, ils nous interpellent régulièrement. La principale mission de l'enseignement supérieur est la formation. Si les établissements, portés par leur direction, ne sont pas exemplaires en matière d'écoresponsabilité, qui le sera ? Le développement durable doit devenir un sujet central pour les établissements.

PROPOS RECUEILIS PAR CA





Mis en place à la rentrée 2010, le label Humanité s'inscrit dans une démarche volontaire. Il ne donne pas lieu à une évaluation, mais il doit être suivi durant trois ans. Pour l'instant, il est ouvert aux étudiants de quatre établissements de l'université : les écoles d'ingénieurs ISA, ISEN, HEI et la Faculté libre des sciences et technologies (FLST), à laquelle appartient Ludovic. Actuellement, 120 étudiants participent au label. Au programme : conférences, réalisation d'exposés et e-learning sur Internet. Ludovic en est à sa première année. « Nous avons par exemple rencontré le vice-président de Danone, qui a évoqué avec nous la démarche développement durable de l'entreprise. Ces échanges sont riches, car ils nous permettent d'appréhender la réalité du secteur. » Une fois par mois, les étudiants du label se réunissent et confrontent leurs points de vue. « Les élèves d'écoles d'ingénieurs ont une vision technique du sujet, remarque Ludovic, et sont moins sensibles aux problématiques de biodiversité. Mais quel que soit notre parcours, on se rend bien compte que le travail à faire en matière de sensibilisation est énorme. » CA

D'AUTRES BONNES PRATIQUES EN MATIÈRE DE SENSIBILISATION

- Les universités d'Angers et du Maine et l'université catholique de l'Ouest, pour leur UE développement durable ouverte à tous.
- Centrale Paris, qui consacre une partie de son cycle de conférences obligatoires en première année aux enjeux du DD.

UNIVERSITÉ JOSEPH-FOURIER (GRENOBLE I): apprendre à anticiper les besoins

En 2009, Radia Daoud quittait les bancs de l'université, son master 2 ingénierie du développement territorial en poche. Trois ans plus tard, la jeune femme est responsable de projet à la direction des mobilités du conseil général de l'Isère. Depuis un an et demi, elle travaille à la mise en place d'un site Internet qui mettra à disposition des habitants du département des outils pour calculer leur itinéraire, connaître les horaires des trains et des bus, et bénéficier de covoiturage. Le tout, en temps réel. « Le but est de faciliter l'utilisation des transports en commun et, plus généralement, d'optimiser les déplacements, explique Radia. Notre volonté n'est pas d'imposer des bonnes pratiques, mais de les encourager pour changer les comportements, de façon durable. » C'est là tout l'intérêt de son métier : anticiper les besoins pour proposer des solutions qui s'inscriront dans le long terme. « Avant d'intégrer le master de Joseph-Fourier, cette



dimension m'était totalement étrangère. J'ai donc appris à travailler avec ces méthodes, à réfléchir à l'évolution des territoires dans quinze ans. C'est cela, le développement durable : prévoir à long terme pour diminuer les coûts, éviter le gaspillage et répondre à des attentes sociales. » Cours de prospective, de dynamique territoriale, de durabilité... le master, qui compte 880 heures de cours réparties sur deux ans, propose chaque année à ses étudiants de travailler sur un cas concret, en collaboration avec une collectivité locale. C'est ainsi que Radia Daoud a commencé à étudier 🕺 les questions de transport pour le conseil général de l'Isère, son actuel employeur. ECA

Page 12/14

NUIT DE L'ONU À REIMS MANAGEMENT SCHOOL.

Dans le cadre de cette opération qui consiste à simuler des négociations internationales, l'école de commerce a proposé à ses étudiants de travailler sur le thème de la gestion de l'eau dans le monde. Ou comment mêler débats géopolitiques et développement durable, à travers une pratique pédagogique innovante.



D'AUTRES BONNES PRATIQUES EN MATIÈRE DE FORMATION

- L'ESC Chambéry, pour sa majeure marketing
- Telecom Bretagne Brest, pour la mise en place de ressources bibliographiques sur le thème « TIC et DD » (technologies de l'information et de la communication et développement durable).

SUP DE CO LA ROCHELLE : place à la « recherche intervention »

Ils sont encore à l'école et, pourtant, ils accompagnent déjà les grandes entreprises. À Sup de Co La Rochelle, les étudiants sont directement associés aux travaux de recherche menés par les équipes d'enseignants-chercheurs. En matière de développement durable, quatre chaires d'entreprises ont été signées depuis la rentrée 2010. Ces partenariats sont en quelque

sorte un échange de bons procédés : les sociétés (Alstom, par exemple) financent les travaux des chercheurs et ces derniers aident les entreprises à intégrer le DD dans leur mode de fonctionnement. Pour nourrir leurs travaux et leurs argumentations, les chercheurs font donc appel aux étudiants. Justine Lemaître, en master 2 stratégie du développement durable, a ainsi collaboré à la chaire Fleury-Michon. Avec deux autres camarades, elle a créé des fiches de bonnes pratiques dédiées à la norme ISO 26000, relative à la RSE (responsabilité sociale des entreprises). Grâce aux informations récoltées, les enseignants-chercheurs pourront proposer à la société agroalimentaire des solutions. « Cet exercice concret complète la vision plus théorique que nous avons en cours, note Justine. Et puis, c'est très gratifiant de savoir que son travail sera appliqué en entreprise. »

Inscrits dans le cursus des masters spécialisés, ces modules font l'objet d'évaluation et de présentation devant professeurs et prestataires. Les enseignants-chercheurs, quant à eux, en tirent des articles et des publications de recherche. « Les sujets évoluent très vite, constate François Petit, directeur du développement durable au sein de l'établissement. Grâce à ces travaux de veille, les enseignants peuvent adapter leurs cours aux réalités du secteur. » ECA

Qui a la meilleure « green réputation »?

ous avons demandé aux établissements participant à notre enquête de citer les écoles ou les universités qui font à leurs yeux référence en matière de développement durable. Les résultats sont sans équivoque : les Mines de Nantes, Euromed et l'UVSQ (université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) sont largement plébiscitées, loin devant tous les autres établissements. Il faut dire que ces trois-là se sont attachés à faire

Les Mines de Nantes, par exemple, ont mis leur Agenda 21 à la disposition de tous, tandis que l'UVSQ et Euromed ont fait du DD l'axe principal de leur communication. Sur le plan international, on constate que les établissements québécois ont bonne presse en France, qu'il s'agisse de l'université du Québec à Montréal, de l'université de Laval ou de

l'École polytechnique de Montréal. ■ SB

connaître leurs actions en matière de DD.

D'AUTRES BONNES PRATIQUES EN MATIÈRE DE RECHERCHE

- L'École des Ponts ParisTech, pour ses 9 chaires positionnées sur des thématiques liées au DD.
- L'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, pour son pôle de recherche en trans- 😤 port durable.
- L'ESSCA, pour le blog d'Alain Anquetil, professeur d'éthique des affaires.

Page 13/14

AgroParisTech, pour son projet de recherche appliquée « Grignon énergie positive » qui s'appuie sur la ferme expérimentale de l'école.

INSA LYON: des associations sensibilisées au quotidien

Objectif 21 : c'est le nom de l'association des Insaliens lyonnais engagés dans le développement durable. Membre du Refedd (Réseau francais des étudiants pour le développement durable, lire l'interview de sa présidente ci-dessous), elle s'attache à sensibiliser les étudiants de l'école, ainsi que les personnels et enseignants, à travers des actions qui jalonnent l'année scolaire.

« Nous voulons montrer qu'on peut changer les choses », résume Marion, présidente de l'association. Une fois par semaine, un repas bio et végétarien est ainsi proposé dans l'un des restaurants de l'INSA. L'opération a été lancée en 2005 et, à chaque rentrée, les membres d'Objectif 21 viennent en présenter le principe aux nouveaux étudiants. Ponctuellement, ils ont aussi pu organiser une permanence sur le tri sélectif afin d'expliquer pourquoi et comment vider son plateau dans les différentes poubelles. Conférences et projections de films visent également à faire mieux comprendre les enjeux du développe-

ment durable et à susciter le débat sur des thématiques comme la méthanisation ou le « smart grid » (réseau de distribution d'électricité « intelligents » visant à optimiser la consommation). La Semaine du développement durable, quant à elle, sera axée cette année sur le cyclotourisme, avec notamment une distribution de petits déjeuners aux étudiants venus à vélo à l'école...

Autre tradition de l'INSA: la « recyclerie » de fin d'année, lancée par le groupe DD des personnels, à laquelle participe Objectif 21. Avant de déménager pour l'été, voire de quitter définitivement le campus, les étudiants sont invités à déposer les affaires dont ils ne se servent plus, du simple livre jusqu'au frigo en passant par les vêtements et petits meubles. « Cette action a une dimension écologique puisque cela évite de jeter des affaires qui peuvent servir à nouveau. Elle est aussi sociale, car elles sont revendues à la rentrée à des prix modiques », se réjouit Marion. ■ SB

D'AUTRES BONNES PRATIQUES EN MATIÈRE D'ENCOURAGEMENT AUX ASSOCIATIONS

- L'UTC, pour le pôle solidarité et citoyenneté de son BDE.
- L'ESITC Caen, qui impose aux associations d'avoir un volet DD dans leurs statuts.
- Reims Management School et l'ESC Clermont, qui labellisent les associations étudiantes investies en matière de DD.

pour ALLER
plus Loin :

www.refedd.org : lire le
compte-rendu de la
consultation nationale étudiante
« Nos attentes, notre avenir »
du Refedd sur le site de
l'association, onglet
« Consultation nationale

étudiante ».

PAULINE REYBIER, présidente du Refedd (Réseau français des étudiants pour le développement durable)

« Les étudiants veulent que le développement durable soit intégré à leur formation, qu'il irrigue tous les domaines »

En juin 2011, le Refedd, qui fédère 90 associations étudiantes, a mené une grande consultation auprès de 10 000 jeunes. Quels en sont les principaux enseignements?

Tout d'abord, il apparaît que le développement durable est, pour les jeunes, synonyme d'espoir et d'opportunités. C'est une réponse à la crise et un moyen de réinventer notre mode de vie. Mais on se rend compte aussi que la définition qu'ils ont du développement durable est encore très institutionnelle. Ils évoquent en grande majorité le volet environnemental, mais ils éludent les questions sociales et économiques. Il y a donc un travail d'informations et de sensibilisation à réaliser.

Au sujet des établissements et des formations, quels sont leurs attentes?

Les jeunes veulent que le sujet soit intégré à leur formation. Pas seulement par le biais de cursus spécialisés, mais grâce à des cours transversaux. Que le développement durable irrigue tous les domaines.

À l'heure actuelle, les étudiants ont-ils le pouvoir de faire bouger les choses?

Certes, leurs initiatives comptent. Mais sans le soutien de la direction, il est difficile pour eux de mener à bien leurs projets. C'est très clair : les établissements les plus innovants sont ceux qui ont alloué des moyens importants au développement durable, en nommant par exemple un référent ou un chargé de mission. Les étudiants seuls ne peuvent rien faire.

Comment aidez-vous au quotidien les associations étudiantes?

Nous menons tout d'abord des actions d'informations et nous proposons des formations gratuites pour apprendre, par exemple, à réaliser un bilan carbone. Ces ateliers s'adressent aux étudiants, mais aussi à leurs enseignants. Notre souhait est que tous les étudiants soient au moins sensibilisés aux enjeux du développement durable au cours de leur formation. C'est un minimum.

Aujourd'hui, d'où viennent les principales réticences ?

Elles viennent à la fois de l'administration et des étudiants eux-mêmes. Il ne faut pas se leurrer, certaines grandes écoles forment avant tout des élites. Et non des élites responsables. Il est tout à fait normal que les étudiants aient envie d'avoir un métier intéressant assorti d'un bon salaire. Mais ces notions ne sont pas incompatibles avec des valeurs responsables et durables. On peut être ingénieur, commercial, communicant ou directeur des ressources humaines tout en ayant conscience des problématiques actuelles. C'est la seule solution pour faire bouger les choses sur le long terme. PROPOS RECUEILLIS PAR CA



Page 14/14

DÉMONSTRATION DE RUGBY-FAUTEUIL À LASALLE
BEAUVAIS. Chaque année, l'école d'ingénieurs organise
les Ovalies, tournoi de rugby universitaire européen à but

humanitaire, ouvert à tous, notamment aux étudiants handicapés.

 L'université de Bourgogne, pour avoir inséré des critères DD et RSE dans les dossiers de demande de subvention du fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes.

LASALLE BEAUVAIS : une école handi-acqueillante

Accueillir tous les étudiants, valides ou handicapés, et leur donner les mêmes chances de réussite : tel est l'objectif que s'est fixé LaSalle Beauvais. Au-delà de la rénovation des bâtiments, rendus accessibles aux fauteuils roulants, l'école s'est dotée en 2010 d'une mission handicap qui propose aux élèves concernés un accompagnement individualisé, à travers des entretiens réguliers mais aussi l'achat de matériel spécifique.

Responsable de la mission, Xavier Quernin s'est ainsi rendu avec Camille, une étudiante de première année qui ne voit pas d'un œil, dans un magasin spécialisé à Paris. «Y aller en personne, témoigne la jeune fille, m'a permis de tester ce qui pouvait m'être utile et que je pouvais aisément transporter d'une salle de cours à l'autre. » Conseillée sur place, elle a opté pour une caméra qui transmet une image grossie du tableau vers l'écran de son ordinateur. L'école lui a aussi acheté un stylo doté d'un capteur permettant de transférer des notes manuscrites sur un logiciel de traitement de texte. « Je le confie à l'un de mes voisins qui l'utilise, explique Camille. Comme ça, si je n'ai pas tout le cours, je peux compléter ma version. » Pour ses déplacements, Camille dispose d'une demi-jumelle. « Cela me permet de mieux voir certains détails, lorsqu'on visite une exploitation agricole par exemple. Mais d'une manière générale, cette jumelle me facilite beaucoup la vie au quotidien, en m'évitant aussi de demander aux autres ce qui est écrit. » ... SB

D'AUTRES BONNES PRATIQUES EN MATIÈRE DE PRISE EN COMPTE DES HANDICAPS

- Les Mines de Saint-Étienne, qui ont reçu en 2011 le trophée handi-intégration et impliquent personnels et étudiants dans leur démarche handi-accueillante.
- Grenoble EM, pour son service GEMAccess à destination des étudiants handicapés.
- L'ESAIP Angers, pour avoir mis en place le TOEIC en braille.

Notre méthodologie

De décembre 2011 à janvier 2012, nous avons envoyé un questionnaire à 300 établissements d'enseignement supérieur répartis en trois familles : écoles d'ingénieurs, écoles de commerce dispensant le grade de master, et universités. Dix-huit universités, 25 écoles de commerce et 33 écoles d'ingénieurs ont répondu. Dans chaque famille, nous avons ensuite réparti les établissements en fonction de leur degré d'engagement : « exemplaires », « engagés », « challengers », « prometteurs » et « sensibilisés ». Douze critères de base ont été pris en compte, affectés chacun d'un coefficient allant de 1 à 4.

CRITÈRES ET COEFFICIENTS

Pour la gouvernance :

- Plan d'action DD (Agenda 21, Plan Vert...) : coefficient 2.
- Rapport DD: coefficient 3.
- · Indicateurs DD : coefficient 3.

- · Référent DD : coefficient 1.
- · Comité de pilotage DD : coefficient 2.
- Démarche de reconnaissance DD : coefficient 2.

Pour les formations :

- · Cours DD : coefficient 4.
- · Cours de sensibilisation aux enjeux du DD : coefficient 2.
- Formation DD pour les enseignants : coefficient 2.
- Programmes spécialisés DD : coefficient I.

Pour la recherche:

- Équipes, labos et pôles DD et, pour les écoles de commerce, pourcentage de publications DD : coefficient 4.
- · Chaires DD : coefficient I.

Retrouvez les écoles et les facs considérées comme « exemplaires » sur chacun de nos 12 critères sur letudiant.fr.